Un rêve d'un livre unique,
passant de mains en mains.

Récoltant dans l'antre de sa matière, le témoignage d'un secret partagé.

Ce livre précieux que je ne pouvais pas copier.
Je ne me suis pas résolue à faire une simple copie de ces photographies,  de ces témoins des albums abîmés qu'elles venaient de quitter.

Ne serait-ce pas dénaturaliser l'ardeur de la quête de ces fantômes
qui l'habitent que de le distribuer ?
Et puis, comment comprendre leur douleur sans pouvoir toucher
les restes de leurs anciennes demeures ?*[1]

Ces fantômes,
j'espère qu'ils ont chaud entre ces pages où ils peuvent s'entrevoir,
j'espère que les mots qu'ils rencontrent s'embrassent et s'embrasent.

J'espère que les lecteur.rice.s se perdent entre mes mots,
entre les photos qui leur tombent des mains.
J'espère que la chute est tout de même plus douce et confortable,
que le moment où on comprend que nos souvenirs resteront distordus,

Distordus comme ce papier qui se courbe sous le poids de vos doigts,
déjà ils forment de nouveaux motifs qui constellent cette archive,
distordus comme ce texte qui disparaîtra bientôt dans l'abysse de votre sac,
déjà, voilà le défi de faire souvenir et mémoire,
distordus comme ces albums gisant sur ce stand du marché de kitano,
déjà ces photos-fantômes se voient être de plus en plus seules.

*[1]Léuli Eshraghi, *paper/s/kin gesture*, couvertures de survie, huile de coco, impressions sur papier, bougies, bol en métal, mai 2018, Footscray Community Arts Centre, en Australie.
*[2]Louise Bourgeois, *Precious Liquids*, 1992, Bois de cèdre, métal, verre, caoutchouc, tissu, broderies, eau, albâtre, électricité, Centre Pompidou Paris
*[3]Marie-José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*, Bayard, 2015, Collection Philosophie.

Et pourtant,
parfois, j'aimerais crier tous mes secrets sur tous les toits, j'aimerais que le mot non-dit ne soit plus jamais prononcé, à non dire justement, j'aimerais ne pas trouver sa définition dans le dictionnaire de mamie, j'aimerais qu'il ne serve plus.

Et pourtant,
parfois, j'ai peur de tout dire, de tout délivrer, il est vrai je vous invite mais je vous invite doucement, je vous invite dans une intimité fragile, alors il est vrai, j'attends un effort, une preuve que soulever cette lourde couverture qui cache toute cette intimité valait l'effort.

Je cherche une preuve à ce risque
qu'est le risque de s'exposer complètement.
J'ai écrit mes souvenirs les plus précieux
et j'y ai laissé une partie de moi,
j'ai compris qu'il y avait une grande beauté
à en imaginer une part.

Elle tournait les pages si délicatement que le livre pouvait à peine respirer,
il contenait tant de choses, de secrets, de chaleur du bout des doigts.

Elle s'est imaginée dans les capsules de Louise*[2], entre ses chambres d'enfance, assise près des caisses d'albums photo, scrutant les ombres sur le mur dans un silence qui l'étouffait presque. Elle était en voyage. Cependant, elle ne comprenait pas vraiment tout, perdue entre passé et présent, entre soi et l'autre, entre souvenirs et rêves, entre vérité et mensonges*[3].

Puis déjà, le livre lui échappa des mains.
Ce ne sera plus qu'un moment partagé
avec les récits qu'il tentait de contenir.

Tant bien que mal.

Elle se demanda le temps qu'il faudrait pour que ce moment ne soit plus que son ombre. Elle se sentit dépossédée de cet objet, et pourtant ses mains se souvenaient encore de la douceur de la couverture et du motif du papier.

Un rêve d'un livre qui n'est qu'un souvenir.